

Carte d'identité

Nom: BIR

Prénom: Jacqueline

Âge: 56 ans... de théâtre

Profession: comédienne

Signe particulier: une perfectionniste qui force l'écoute



JACQUELINE BIR
La corrida
sur les planches!

Qu'est-ce que le mot "école" évoque pour vous?

Jacqueline BIR: Les moments de récréation! Enfant, j'habitais le fin fond de la campagne, en Algérie. Ce sont mes parents qui m'ont aidée à me pencher sur le français et sur la lecture, et le curé du village venait me donner des leçons de latin. Ensuite, quand je suis entrée à l'école, j'ai été pensionnaire. J'étais souvent malade, ce qui m'a permis de lire beaucoup. C'est là, sans doute, que j'ai pris goût à la littérature, mais le déclenchement s'est réellement produit quand, à 9-10 ans, j'ai changé d'école et que j'ai eu des enseignants assez dynamiques et passionnants.

Ce déclenchement s'est effectué par rapport à une matière en particulier?

JB: Par rapport à tout ce qui était littérature. En maths, en revanche, j'avais un prof odieux et j'ai donc fait un blocage à l'égard des branches scientifiques. Avec un autre, j'aurais

peut-être pu aimer! C'est une question d'aura de la personne, de contact humain. Cela ne s'apprend pas, selon moi. Les enseignants doivent être conscients de l'importance qu'ils ont dans la vie des jeunes. Si le savoir reste quelque chose d'invertébré, d'inabordable, s'il n'y a pas une accroche qui vient de la personnalité de l'enseignant, c'est très difficile pour les enfants. En même temps, c'est aussi compliqué pour les enseignants de parvenir à créer l'écoute, à l'heure actuelle. Quand on y arrive, c'est exceptionnel!

Justement, avez-vous ressenti cette difficulté au fil de vos années de théâtre?

JB: Ah oui, il faut pouvoir "prendre" une salle! Les spectateurs ne sont pas toujours tous disposés à écouter, il faut vraiment les accrocher! Comme à Roland Garros, il faut jouer, et arriver à emmener le partenaire à jouer avec vous, sinon le match n'est pas intéressant. C'est une énorme difficulté pour l'acteur.

Du coup, j'aime jouer seule, car le public est à ma disposition, c'est à moi de le convaincre. Quand on joue à plusieurs, on peut se contenter du plaisir que l'on prend à jouer entre nous... Seule, le combat est beaucoup plus intense. Pour moi, c'est la corrida! On entre dans l'arène, et il faut gagner! Il ne faut pas les mettre à mort, mais il faut les obliger à écouter. Ou, en tout cas, les tenter. Et c'est là que c'est sûrement très difficile d'être professeur, d'arriver à capter un auditoire.

Et comment se sent-on, à la fin de la corrida?

JB: Bien! En général, satisfaite du travail accompli. Ou alors, fâchée parce qu'un spectateur n'a pas arrêté de tousser... Dans ce cas-là, on a une sensation de désintérêt total! Les gens ont tellement pris l'habitude de regarder la télé, de continuer à parler, à boire, qu'ils ne font même plus attention quand ils sont dans une salle. Et les enfants d'aujourd'hui ont cette même attitude vis-à-vis de leurs profs.

Au fait, cette vocation pour le théâtre est apparue à quel moment?

JB: Déjà à 9 ans, je participais au spectacle de fin d'année de l'école... Et puis, il s'est trouvé qu'apparemment j'étais très bien, j'avais quelque chose à dire, quelque chose passait. Un directeur de Conservatoire m'a conseillé de poursuivre dans cette voie-là. J'ai passé mon bac puis l'examen d'entrée au Conservatoire à Paris, où j'ai été reçue!

Qu'est-ce qui caractérise l'apprentissage, pour une actrice?

JB: On travaille surtout la qualité du texte, le sens, la philosophie que l'on peut retirer des textes, l'émotion que l'on peut transmettre... C'est un travail sur le matériau écrit, mais aussi d'introspection sur l'humain. La difficulté est, je crois, d'arriver à transmettre à la fois les interrogations et les émotions, tout ce qui fait que le théâtre a de l'importance dans la vie.

Le théâtre a été une forme d'école, pour vous...

JB: En fait, je suis en bloque permanente! Le problème, c'est qu'on a l'impression qu'on n'avance pas. Il y a toujours une remise en question. Chaque soir, il faut être meilleure que la fois précédente, ou en tout cas tout aussi bien. Et il faut parvenir à faire passer les choses de la façon la plus parfaite possible. J'en arrive maintenant à une sorte de saturation; une espèce d'angoisse apparaîtrait, et la peur commence à dépasser le plaisir. Cela n'a plus, alors, aucun intérêt. Mais ce qui est merveilleux dans ce métier, c'est de plonger dans des auteurs différents, de pouvoir pratiquer des langues différentes, des pensées différentes.

Être acteur, cela demande beaucoup d'énergie?

JB: Oui, on doit être impeccable tous les jours, malgré ce qui peut se passer dans nos vies. C'est un métier qui demanderait un peu plus de respect, parfois. J'imagine qu'il doit être plus facile d'écrire dans le silence de sa chambre, parce que vous êtes avec vous-même, tandis que les acteurs sont toujours dépendants du public. On investit quelque chose pour partager l'émotion, on est à fleur de peau. À un moment, cela

entame la personne. Il faut parfois recharger les batteries, parce qu'on ne peut pas tout le temps donner. C'est ce qui doit être difficile aussi pour les profs. C'est usant pour les nerfs d'avoir à confronter cette masse de mômes qui ne sont sûrement pas attentifs!

Avez-vous des méthodes pour apprendre les textes?

JB: Je lis énormément, je relis pour comprendre le sens de ce qui est dit. Je n'apprends pas les mots, j'apprends le contexte, l'émotion, ce qui doit parvenir au public. Chacun a sa technique, c'est pour cela que je n'aurais pas voulu être professeur; je n'aurais pas voulu imposer ma personnalité. Cela dit, je pense que le théâtre devrait être pratiqué à l'école, de façon récurrente et qu'il devrait faire partie des cours.

Le travail de la mémoire est important pour un acteur...

JB: La mémoire, c'est une discipline, un travail comme un autre. Certains acteurs improvisent sans arrêt, ce n'est pas un problème. Il m'est arrivé que le texte ne me vienne pas exactement, mais je pratique tellement un auteur que je peux mettre un mot à la place, ou une phrase qui semble être de cet auteur-là. Mais cela demande du boulot!

Dans les rôles que vous avez joués, quel est celui qui vous a le plus apporté?

JB: Tous! Par exemple, *Oscar et la Dame Rose*, c'est extrêmement enrichissant parce qu'on suit le parcours d'une vie. On y trouve les thèmes de la maladie, de la vie, de la mort, des rapports humains... C'est tellement riche. Il faut lire le texte et le sous-texte, on y trouve une multitude de choses. La culture, c'est un puits sans fond: on n'arrive jamais au bout!

En quoi croyez-vous à présent, dans la vie?

JB: Plus à grand-chose, mais je crois que l'être humain a en lui des ressources insoupçonnées et que la vie est la plus forte. Il faut toujours essayer d'aller jusqu'au bout de sa route, de se conformer à la trajectoire qu'on s'est donnée, mais aussi de garder sa joie, son espoir dans l'être humain, se dire que tout n'est pas

perdu... Parce que, quand on regarde autour de soi, quand on voit l'état dans lequel se trouve le monde, les comportements humains deviennent insoutenables...

Par rapport à cette observation du monde, qu'évoque pour vous le théâtre?

JB: Racine, sentiment élevé, grandeur, beauté, fragilité, écriture, perfection... peu de mots, mais tellement bien placés. Le théâtre, c'est une nourriture exceptionnelle! Ce n'est pas seulement faire le guignol en scène, c'est toute la richesse que l'on trouve dans les textes. Je pense que la culture est indispensable à l'être humain... Il faut essayer de s'accrocher à autre chose qu'au sordide du quotidien. Maintenant, j'ai peut-être un regard noir sur la vie, mais il faut vraiment être positif, à l'heure actuelle, pour essayer de passer à travers tout. Moi, je souhaite que les jeunes soient disponibles à autre chose qu'aux vociférations que j'entends parfois à *Forest National*! Est-ce qu'ils trouvent aujourd'hui assez de plaisir dans ce qu'ils font? Quand je discute avec eux, leur seule préoccupation est de gagner leur vie, de travailler assez pour avoir le chômage. Je n'entends pas le bonheur de pratiquer tel ou tel auteur, et cela m'inquiète. Je voudrais qu'il y ait un peu plus de joie à faire cela! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE BRIGITTE GERARD

à voir...

Jacqueline BIR réinterprètera
Oscar et la Dame Rose
d'Éric-Emmanuel SCHMITT
les 10 et 11 septembre 2008
dans le cadre du 10^e Festival
Bruxellons!
au Château du Karreveld.

Réservations: 02/724.24.24
ou sur www.bruxellons.net